

## L'insoutenable légèreté du sexisme

Akira Nemoto

Comme chacun le sait, le Japon est la troisième puissance économique mondiale et beaucoup de Japonais en sont fiers. Alors, le « 110<sup>ème</sup> pays sur 149 », pouvez-vous imaginer ce dont il s'agit ?

C'est la place du Japon en 2018 dans le classement des pays pour la parité entre hommes et femmes. Ce classement est rendu public chaque année par le Forum Économique Mondial, une organisation internationale indépendante. C'est tout de même incroyable ! Le Japon n'est-il pas considéré comme l'un des grands pays développés ? Comment est-ce possible ? Je pense que c'est intimement lié au « sexisme ordinaire » omniprésent au Japon. Permettez-moi de commencer par expliquer ce que j'entends par « sexisme ordinaire ».

Alors, qu'est-ce que j'appelle « le sexisme ordinaire » ? C'est une discrimination insidieuse et, généralement, inconsciente. Je vais donner deux exemples que j'ai personnellement vécus dans mon enfance. Je me souviens notamment qu'on offrait systématiquement une poupée ou une dinette aux filles comme cadeaux d'anniversaires et une petite voiture aux garçons. Ou bien, au Nouvel An, quand la famille se réunissait, les femmes faisaient la cuisine et la vaisselle debout pendant que les hommes, assis, mangeaient et buvaient tranquillement...

C'est ce genre de choses que j'ose appeler « le sexisme ordinaire » par opposition à un « sexisme institutionnel » tel que l'éducation séparée selon le sexe ou la limitation du droit de vote, comme cela se pratiquait autrefois au Japon.

Avec le recul, je réalise que, moi aussi, je me rendais souvent coupable de ce sexisme ordinaire. En 2014, j'ai habité à Moscou dans le cadre d'un échange universitaire. J'étais le seul homme dans ma classe. Ce jour-là, en cours, on faisait un jeu de rôles pour pratiquer la langue : on jouait le rôle d'une mère qui devait convaincre son fils de ranger sa chambre. Moi, à moitié en plaisantant, j'ai dit : « Va ranger ta chambre, ou trouve-toi une femme qui le fera pour toi ! ». J'espérais que cela amuserait les autres, mais en fait, il y a eu un grand silence et une étudiante anglaise m'a lancé : « Tu es vraiment sexiste ! »

J'ai été étonné d'entendre ça parce que je n'avais même jamais pensé que je pouvais être sexiste. Cette phrase que j'avais dite, au Japon, on peut l'entendre partout : à la télé, au cinéma, dans les mangas... Et on voit bien que, dans la société japonaise, les personnes influentes comme les politiciens et les chefs d'entreprises sont presque toutes des hommes. Inconsciemment, j'étais très influencé par la société et les médias.

Je viens d'évoquer les médias, mais en fait, je travaille actuellement comme journaliste dans le bureau d'un journal. Dans ce milieu professionnel, par le passé, il n'y avait quasiment que des hommes, mais désormais, presque la moitié des collègues de ma génération sont des femmes. Et, dans le même temps, les idées des employés évoluent également.

Dans le bureau où je travaille, il y a des directives concernant les expressions liées au sexisme. Par exemple, éviter d'utiliser des expressions telles que : « la sensibilité féminine » ou « la virilité masculine ». Ce genre de tournures, étaient autrefois régulièrement utilisés dans les articles de presse. Mais, évidemment, qu'est-ce que c'est, la « sensibilité féminine » ? A priori, cela désigne une forme de délicatesse. Mais, il va sans dire qu'il y a aussi des hommes qui sont très délicats et des femmes qui le sont moins. Il suffit donc de dire de quelqu'un qu'il est très sensible. Si, consciemment ou inconsciemment, on précise « féminine », cela implique qu'on pense que les femmes sont plus sensibles et, par suite, il leur devient presque nécessaire d'être sensibles pour correspondre à l'image qu'on se fait d'elles. De telles expressions contribuent inévitablement à la propagation du sexisme ordinaire.

Il y a du changement aussi dans la conscience de la population japonaise dans son ensemble. Le gouvernement japonais publie régulièrement le résultat d'un sondage sur ce que pensent les Japonais de cette idée reçue : « Il faut que les hommes aillent travailler et que les femmes veillent sur la maison. » En 1997, 58% des gens étaient d'accord avec cette idée, mais en 2019, c'étaient 35%. Certes, la progression est lente, mais les consciences évoluent peu à peu. Pour encourager cette progression, je crois qu'il est nécessaire que chacun prenne bien conscience du sexisme ordinaire et que notre génération y mette un terme. Moi, en tant que journaliste, je voudrais écouter les voix de ceux qui souffrent du sexisme et publier des articles qui traitent de ce problème.